

WALLEF (*Louis*), Président du Conseil d'Administration de l'Union Minière, Directeur de la Société Générale de Belgique, (Braine-l'Alleud, 13.9.1901 - Bruxelles, 23 août 1971).

Louis Wallef naquit à Braine-l'Alleud le 13 septembre 1901.

Très doué, il conquit brillamment en 1924, à l'Université catholique de Louvain, ses diplômes d'ingénieur civil des mines et de licencié en philosophie thomiste. L'année suivante, il y ajouta celui d'ingénieur électricien. La conjonction, exceptionnelle à l'époque, de sa double formation scientifique et philosophique devait marquer sa personnalité et assurer la solidité de sa dialectique.

A l'époque où Wallef quitta l'Université, les perspectives étaient peu engageantes. La Belgique entraînait dans une crise économique et monétaire grave. La montée à ses frontières du nationalisme allemand créait en Europe un climat lourd d'inquiétudes. Aux Etats-Unis d'Amérique, une spéculation désordonnée portait en germe une crise sans pareille dont le monde entier allait subir les contre-coups.

A l'opposé, le Congo engagé dans la voie d'une expansion raisonnée offrait le spectacle d'une grande vitalité et d'un dynamisme entraînant. D'un esprit curieux et passionné d'action, Wallef n'hésita pas; d'emblée il décida de partir pour le Congo et il s'engagea à l'Union Minière.

A son arrivée au Katanga, en 1926, il y trouva un champ d'action répondant à ses aspirations. L'ouverture de nouvelles mines, l'édification du complexe de Panda-Shituru, l'application de techniques nouvelles, la mise en œuvre de projets de barrages et de centrales électriques, ouvraient de larges possibilités à sa sagacité et à son application. C'est au concentrateur expérimental de Panda qu'il fit ses premières armes.

Après une période d'adaptation, Wallef est affecté à un poste de choix: le Secrétariat technique de la Direction générale. En 1931, il assume la direction effective de ce Service et fait valoir ses qualités d'initiative et de travail. Dès lors, il gravit rapidement tous les échelons de la hiérarchie. Il est secrétaire général technique en 1937, directeur général-adjoint en 1940. En 1942, son esprit de décision et son sens du commandement lui valent d'être désigné comme représentant de la Direction générale à Panda-Likasi où se posent de difficiles problèmes d'ordre social. En 1946, il accède à la haute fonction de directeur général de l'Union Minière en Afrique. Cinq ans plus tard, il se voit conférer le grade de directeur à Bruxelles, mais c'est pour retourner au Katanga comme représentant de l'Administration centrale.

En 1957, la nomination d'administrateur-directeur à Bruxelles met fin à sa carrière d'Afrique proprement dite. Elle avait duré 31 ans pendant lesquels il s'était donné corps et âme à sa tâche et s'était montré un travailleur infatigable et un réalisateur hors ligne. Il s'était révélé en outre un remarquable conducteur d'hommes, doué d'un sens naturel de l'autorité.

A Bruxelles, la personnalité de Wallef s'impose dès l'abord. En 1958, la Société Générale de Belgique l'invite à siéger à son Conseil de Direction. En mai 1963, il est nommé administrateur délégué de l'Union Minière dont il deviendra successivement vice-président du Conseil, président du Comité de Direction, pour accéder enfin, le 26 mai 1965, à la charge suprême de président du Conseil d'Administration.

D'autres entreprises, et non les moindres, réclament son concours. Parallèlement à sa position à l'Union Minière, il deviendra président de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie et de la Compagnie Financière du Katanga, administrateur de Métallurgie Hoboken-Overpelt, de la Société Générale des Minerais, de « Sibéka » Société d'Entreprise et d'Investissements, de « Sidmar », de la Cie Royale Asturienne des Minis, de Cockerill-Ougrée-Providence, de la C^{ie} d'Entreprises C.F.E.

Mais c'est surtout à l'Union Minière qu'il donna le meilleur de lui-même. Pendant 45 ans, il vécut jour par jour la prodigieuse épopée qui devait aboutir à l'édification d'un complexe industriel de puissance mondiale en même temps qu'à la réalisation d'une œuvre humaine exemplaire.

Aux heures dramatiques de juillet 1960, Wallef n'hésita pas: dès que les liaisons par avion purent être rétablies, il se rendit au Katanga afin de prendre les mesures requises pour la défense des personnes et la sauvegarde des installations.

Pendant les années qui suivirent, son expérience, sa clairvoyance, et son autorité furent précieux pour maintenir le navire à flot à travers la tourmente et le conduire entre les récifs de situations les plus délicates. Quand la nationalisation des actifs de l'Union Minière le plaça dans la position la plus ardue qu'un chef d'entreprise puisse connaître, il fit front avec sang-froid et lucidité, orientant la Société vers des activités nouvelles tout en maintenant les liens avec le passé.

Mais dès 1968, un mal inexorable le minait. Il supporta l'épreuve, la tête haute, avec une force de caractère admirable, gardant jusqu'au bout la plénitude de ses responsabilités. En présidant en mai 1971 avec une rare autorité l'assemblée générale de l'Union Minière, alors que ses forces menaçaient de le trahir, il donna à tous une grande leçon de courage et un témoignage éclatant de son attachement à une œuvre à laquelle il avait consacré pendant 45 ans toute sa pensée et son inlassable labeur.

Distinctions honorifiques: Commandeur de l'Ordre de Léopold II (1.12.1966); Officier de l'Ordre Royal du Lion (1956); Chevalier de l'Ordre de la Couronne (1949). Titulaire de la Médaille de l'Effort de guerre colonial (1940-1945); Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

28 décembre 1971.

E. Van der Straeten.